

# La Bibliothèque Du Résilient

---

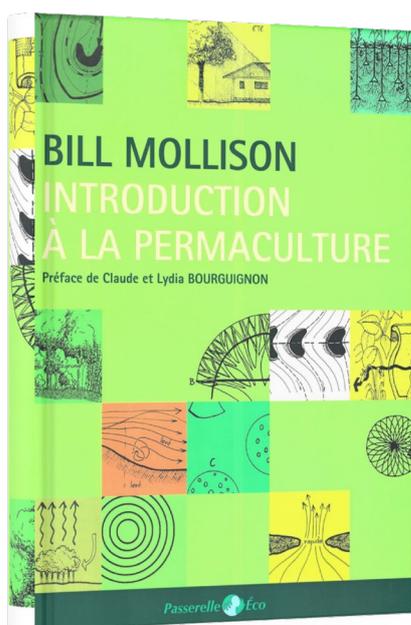
## LES BASES DE LA PERMACULTURE



## SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION À LA PERMACULTURE, BILL MOLLISON .....</b>	<b>3</b>
<b>LES PRINCIPES FONDAMENTAUX .....</b>	<b>4</b>
Différentes étapes .....	4
<b>CONCEVOIR SON SITE .....</b>	<b>9</b>
Penser son site .....	9
Observez .....	9
Carte et topographie .....	10
Climat et microclimats .....	11
Les sols .....	12
Se former une bonne terre de jardin et optimiser l'eau .....	13
Positionnez vos infrastructures .....	14
<b>LES CONSTRUCTIONS .....</b>	<b>15</b>
La maison .....	15
Le potager et autres .....	16
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>18</b>

# INTRODUCTION À LA PERMACULTURE, BILL MOLLISON



## L'auteur



Né en 1928 en Tasmanie (Australie), Bill Mollison s'est engagé très tôt dans la cause environnementale. Avec David Holmgren, **il est le cofondateur de la permaculture, précepte qu'ils ont développé dans leur livre *Permaculture 1* en 1978.**

Ayant quitté l'école à l'âge de 15 ans, Bill Mollison vit un temps de petits boulots, comme marin ou conducteur de tracteurs, une époque où il observe le monde. En 1945, Mollison est engagé comme biologiste à l'Inspection des réserves naturelles d'Australie avant de rejoindre le Service des pêcheries intérieures. Il passe alors son temps dans le bush australien et s'oppose au système industriel qui se met en place dans le pays.

En 1968, il obtient un diplôme de biogéographie et devient professeur à l'Université de Tasmanie, où il crée le département de « Psychologie Environnementale ».

Dès les années 1970, il se consacre à promouvoir et à appliquer la permaculture. Il crée la « communauté Tagari » à Stanley, la ville de son enfance, où **sur 28 hectares la communauté vit en autosuffisance en pratiquant la permaculture.**

Bill Mollison **reçoit en 1981 le Prix Nobel alternatif.** Il a publié plusieurs ouvrages pour défendre et présenter la permaculture, dont *Introduction à la permaculture* paru en 1991.

Il s'éteint en 2016, à l'âge de 88 ans.

## RÉSUMÉ ET ANALYSE DU LIVRE

*Introduction à la permaculture* est considéré comme un classique dans le domaine de la permaculture et de l'agriculture durable. Dans une introduction, Bill Mollison explique que la permaculture est **une méthode de conception qui vise à créer des environnements humains soutenables et durables**. Pour cela, elle va porter un intérêt majeur aux relations entre les différents éléments (plantes, animaux, constructions...) et va chercher **à développer des modes de vie qui respectent l'environnement tout en étant viables économiquement**.

Reposant sur une observation des systèmes naturels tels que les forêts, **la permaculture s'oppose à l'agriculture industrielle, à la monoculture et à toute utilisation de produits chimiques**. Le but principal étant de travailler avec la nature et non contre elle.

La permaculture repose d'ailleurs sur trois piliers éthiques :

1. Le **soin à la terre** ;
2. Le **soin à la personne** ;
3. Le **partage équitable**.

# LES PRINCIPES FONDAMENTAUX

## DIFFÉRENTES ÉTAPES

Avant de se lancer dans une conception permaculturelle, il convient de **respecter certains principes** ainsi que d'appliquer différentes techniques afin d'être le plus efficace possible, d'optimiser l'énergie, de valoriser le terrain...



Voyons ces principes dans le détail :

## CHAQUE ÉLÉMENT EST PLACÉ EN RELATION AUX AUTRES

Il s'agit d'un des piliers de la méthode de Bill Mollison. Le permaculteur doit **s'intéresser aux relations qui existent entre les composants d'un même système**. C'est à dire que les éléments doivent interagir et non être pensés de manière autonome. Il faut :

*« établir des relations favorables entre chaque composant du site de manière à ce que les besoins de chaque élément soient comblés par les productions d'un autre élément. »*

## CHAQUE ÉLÉMENT REMPLIT PLUSIEURS FONCTIONS

En plus d'interagir entre eux, **les éléments doivent avoir plusieurs fonctions** afin de les optimiser. Par exemple, un étang peut servir à irriguer, à cultiver des plantes aquatiques, accueillir des espèces animales, abreuver un troupeau... Idem pour les plantes, elles peuvent fournir du foin, de la nourriture, servir de brise-vent, lutter contre l'érosion... **Cela nécessite une connaissance des plantes**, qui s'acquiert souvent par l'observation et en prenant en compte différents éléments comme le type de cycle de vie (annuelle, caduque...); les tolérances (par rapport au climat); les usages (médicinal, alimentaire...).



Argousier (*Hippophae rhamnoides*), petit arbuste brise-vent aux fruits comestibles

## CHAQUE FONCTION EST ASSURÉE PAR PLUSIEURS ÉLÉMENTS

Au sein d'une construction permaculturelle, **les besoins vitaux doivent être assurés d'au moins deux manières différentes**. Par besoins vitaux, on pense à la nourriture, l'eau, ou encore l'énergie. Pour obtenir de l'eau chaude, misez par exemple sur un chauffe-eau solaire

ainsi que sur un poêle à bois à bouilleur, qui fonctionnera lorsque le soleil sera timide. La permaculture revient souvent à **avoir l'esprit le plus ouvert possible**.

## EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE

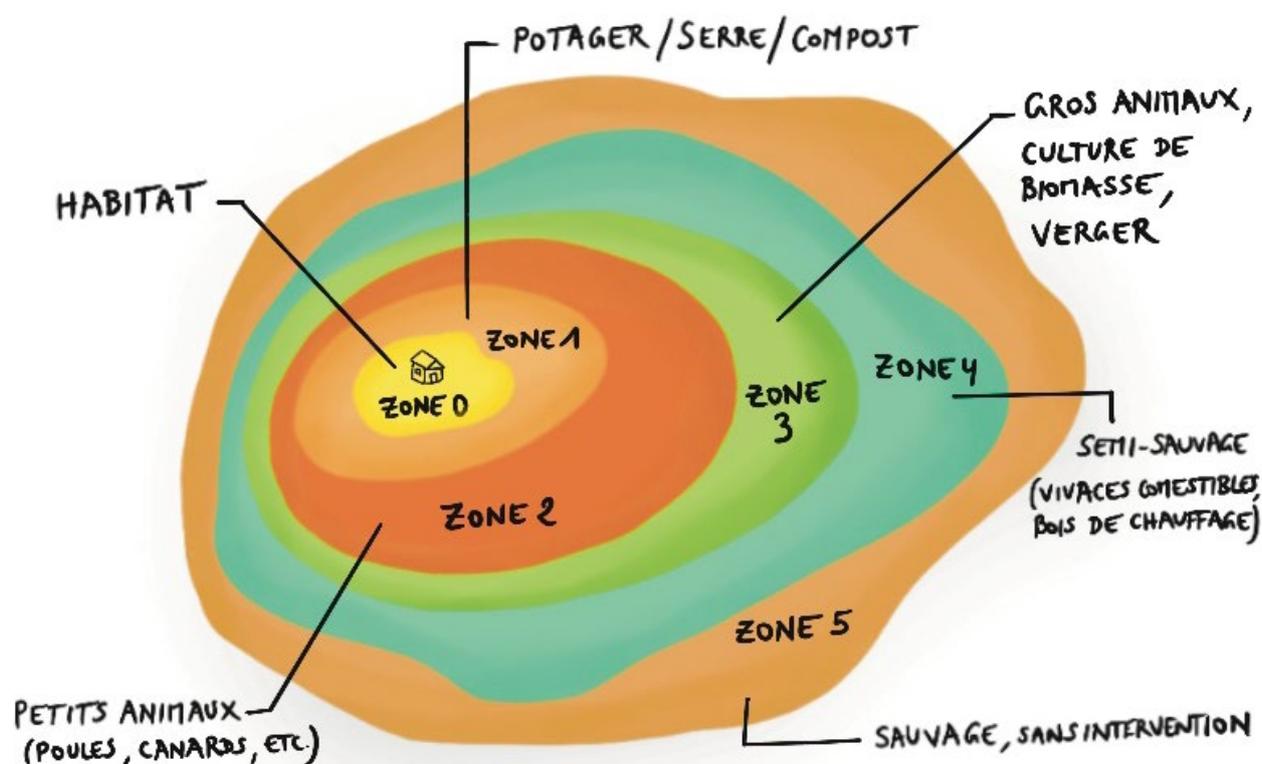
Alors que les prix de l'énergie explosent, voilà une rubrique intéressante. Pour valoriser son rendement énergétique, il faut prêter attention au placement des habitations, des plantations, des bâtiments et du parcours pour l'élevage ainsi que de toutes les structures. Pour ça, Bill Mollison a établi **6 zones à respecter dans la conception d'un site permaculturel**.

On parle de « zonage ». L'idée est de :

1. **Vous faire gagner du temps en optimisant vos déplacements** – Votre terrain est organisé autour votre habitation (la zone 0) et les différentes zones sont réparties en fonction de la fréquence à laquelle vous les visitez (plus une zone demande d'intervention, plus elle sera proche de la zone 0);
2. **Créer des zones de non-agir** – Les zones les plus éloignées, où vous interviendrez très peu, sont essentielles pour **créer des réserves de biodiversité**, c'est-à-dire des refuges pour la faune et la flore.

Voici les six zones définies par Bill Mollison :

- La **zone 0** – C'est le centre des activités, on y trouve souvent **la maison**, ou le lieu qui doit remplir les besoins des occupants ;
- La **zone 1** – Elle jouxte la maison, il s'agit de **la zone qui demande le plus d'entretien** et dont l'usage est intensif. On trouve dans cette zone le jardin, le potager, l'atelier, la serre, le compost, les petits animaux, etc. ;
- La **zone 2** – On y trouve des plantations d'arbustes plus grands, un verger mixte, des petits fruits, des cultures sur treillis... cette zone reste très entretenue et on y place des **espèces végétales et animales qui demandent une attention particulière** ;
- La **zone 3** – Elle peut abriter un verger non mulché, des arbres non taillés, des prairies... la végétation peut servir de fourrage pour les animaux ;
- La **zone 4** – Elle est **mi-sauvage, mi-entretenu**. On y trouve des arbres non taillés et une forêt entretenue, avec du bois de construction et des animaux sauvages ;
- La **zone 5** – C'est une « **zone sauvage naturelle** », c'est-à-dire un lieu d'observation d'où l'homme se retire et qu'il observe sans intervenir. On y laisse la nature évoluer à son rythme.



## UTILISEZ DES RESSOURCES BIOLOGIQUES

Dans une démarche permaculturelle, les ressources biologiques, végétales et animales sont privilégiées pour **remplir les fonctions de la ferme et économiser l'énergie**.

Exemple : avec les engrais verts et les plantes de la famille des légumineuses, vous pouvez vous passer d'engrais azotés ; votre pelouse peut être tondue par des oies ; comme tracteur, vous pouvez utiliser des animaux...

Dans le cas des engrais, vous pouvez non seulement utiliser le fumier produit par les animaux, mais également enrichir directement les sols via la culture de légumineuses et d'engrais verts, qui vont fixer directement l'azote présent dans l'air, puis l'incorporer au sol en se dégradant. Grâce à ces ressources biologiques, vous pouvez vous passer d'engrais azotés de synthèse (chimiques).

## LES CYCLES DE L'ÉNERGIE

Aujourd'hui, nous consommons des produits qui viennent du bout du monde, qui ont traversé la planète après avoir été traités chimiquement... quel gaspillage d'énergie, à la fois pour le producteur, mais aussi pour le consommateur. À l'inverse, **un système permaculturel vise une forme de dépendance**. Pour cela, le système va stopper la fuite d'énergies pour les réintroduire sur site. Par exemple, les déchets de cuisine sont réintégrés au jardin – souvent via le compost –, les eaux grises arrosent le jardin, les feuilles mortes servent de mulch...

*« Plus il y a d'éléments de stockage utile, vers lesquels l'énergie peut être dirigée, ou d'éléments qui produisent de l'énergie sur le site, plus la conception sera réussie et efficace. »*

## DES PETITS SYSTÈMES INTENSIFS

Un terrain en permaculture n'a rien à voir avec les vastes étendues de monoculture. **Les surfaces sont plus restreintes et bien plus productives**. Sur son terrain, le permaculteur va utiliser des outils manuels (faux, tondeuse, sécateur...) ou des machines à moteur thermique de taille modeste. Cela peut faire peur, mais l'auteur l'affirme, **il n'est pas question de revenir à un système ancestral et éreintant**. Au contraire, la permaculture se concentre sur la conception du site afin d'économiser l'énergie dans un second temps. Dans un système intensif, **une grande partie du terrain est utilisée au maximum de ses capacités**, et le site est entièrement géré.

*« Notre seule échappatoire face à la crise tient dans la production intensive de nourriture biologique aussi locale que possible, c'est-à-dire très concrètement à notre porte. »*



## ACCÉLÉREZ LES SUCCESSIONS POUR ACCÉLÉRER L'ÉVOLUTION

Tout écosystème naturel se développe et évolue. Une étape de la succession **prépare les conditions idéales pour la suivante**. Par exemple, les plantes pionnières vont fixer l'azote, décompacter le sol, réduire sa salinité, absorber l'excès d'humidité... **Le permaculteur ne va pas à chercher à aller contre la nature**, il va orienter l'évolution naturelle du site. Pour cela, il a recours à plusieurs stratégies: partir de ce qui pousse déjà; introduire des plantes bien adaptées; augmenter la quantité de matière organique; substituer à la végétation existante d'autres espèces d'herbes.

## LA DIVERSITÉ

Un des objectifs d'un tel système est de **répartir la production sur toute l'année afin d'augmenter les récoltes dans le temps**. Pour cela, il faut choisir les variétés à planter avec soin, privilégier une grande diversité, qui est un « facteur de résilience et de stabilité », mais aussi **oser faire des associations et des combinaisons d'espèces**. Cela peut apporter plusieurs bénéfices, comme limiter la compétition au niveau des racines; protéger efficacement contre le gel; apporter des nutriments; aider au contrôle des nuisibles, etc.

## EFFET DE LISIÈRE

Par lisière, on entend une « interface entre deux milieux ». Cela peut être entre l'eau et l'air, entre une prairie et une forêt... c'est **la zone de jonction de deux éléments et c'est une zone très riche**. Les ressources des deux

systèmes qui se rejoignent y sont présentes, en faisant une zone de qualité. Ainsi, il faut **placer les maisons et les différentes installations de manière à profiter des ressources d'au moins deux écosystèmes**. Si cela ne peut être fait naturellement, il ne faut pas hésiter à complexifier le design de votre site, en installant par exemple des étangs, en créant des buttes, en mettant de la roche...

L'auteur détaille plusieurs formes créatives qui peuvent être utilisées pour créer des lisières et des massifs. D'après lui, il ne faut pas être rectiligne, mais bien **se laisser aller à diverses formes comme des spirales, des lobes et créneaux, des zigzags, en relief ou en courbes...**



## BONNES ATTITUDES

La manière dont on perçoit les choses et les éléments est essentiel. **Une ressource peut être appréhendée comme un inconvénient, mais aussi comme un avantage** selon l'utilisation qu'on peut en faire. Exemple: un vent marin peut être perçu comme un danger pour les cultures, mais en installant une éolienne, il devient une source d'énergie. **Il faut toujours tenter de voir l'aspect positif d'un élément naturel** et de le tourner en sa faveur. La permaculture mise sur l'observation, l'information et l'imagination.

# CONCEVOIR SON SITE

## PENSER SON SITE

C'est toujours tentant de se lancer dans l'aventure d'un jardin en permaculture, mais il faut parfois savoir réfréner ses envies pour ne pas commettre de grossières erreurs dans le futur. Avant de se mettre au travail, il est nécessaire de penser et de définir ce qu'on va créer sur le site. Pour ce faire, **il faut avoir un plan d'ensemble, une vision globale.**

Deux possibilités s'offrent au jardinier: il peut soit définir ses objectifs aussi clairement que possible puis observer le site; soit **partir du site en intégrant ces différents aspects.** Cela revient à se poser deux questions: « Qu'est-ce que je peux faire de ce terrain? » ou bien « Qu'est-ce que ce terrain peut m'offrir? ».

Sachez que pour un tel modèle, la deuxième question est plus appropriée car elle va permettre de développer un écosystème durable et « guidé de manière avisée ».

## OBSERVEZ

Rien n'est aussi important que l'observation. Prendre le temps d'analyser, de voir, permet de comprendre.

*« L'observation sur place, complétée par des recherches documentaires, permet d'identifier les ressources et les contraintes associées au lieu dont nous voulons faire le design. »*

Rien de mieux dans un premier temps que de **se promener sur le site désigné et l'observer au fil des saisons.** Cela permet d'avoir des informations sur ce qui y pousse ou non à l'état naturel, sur la nature et la qualité du sol, sur la faune et la flore, sur le climat, la pluviométrie... **autant de données qui permettront d'utiliser au mieux les différentes ressources.**



L'auteur conseille de ne pas prendre cette partie d'observation à la légère, mais au contraire d'y consacrer le temps nécessaire. Au fil de vos promenades, **n'hésitez pas à noter vos découvertes, à faire des croquis, à prendre des photos...** faites un inventaire de ce que vous voyez, mais aussi de ce que vous sentez: la force du vent, l'effort physique pour monter une colline escarpée, une zone envahie de ronciers...

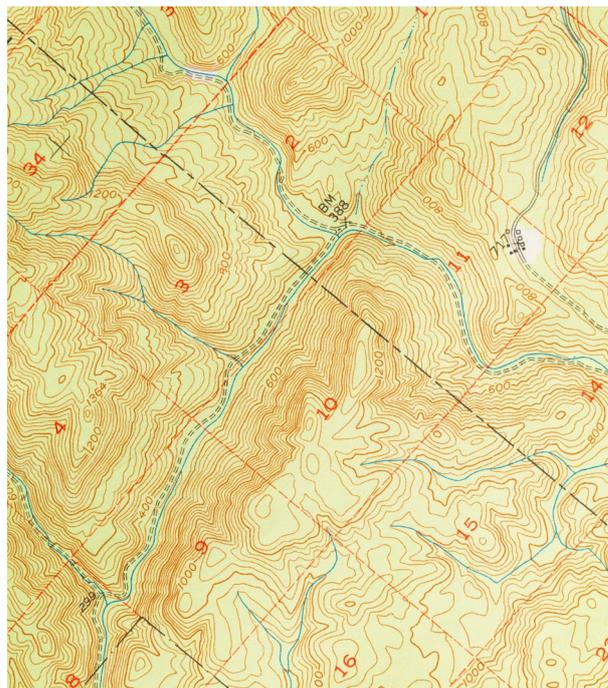
Vivez le terrain en y passant du temps, en prêtant attention aux formes existantes, au relief, aux cours d'eau. **C'est un véritable travail de naturaliste qui doit se faire.** Laissons la parole à Bill Mollison:

« Lire un paysage revient à en explorer tous les indicateurs. La végétation, en particulier, renseigne sur la fertilité du sol, sur l'humidité disponible et sur les microclimats. Des joncs révèlent un sol marécageux ou un filet d'eau; les pissenlits et les myrtilles révèlent un sol acide; les rumex témoignent d'un sol compacté et argileux; de grands arbres dans un endroit sec trahissent la présence d'une source dans les profondeurs. »

Une observation minutieuse vous apportera **toutes les informations nécessaires pour ajuster au mieux le design de votre site**. Elle permet aussi de prendre en compte les problèmes existants, comme des plantes toxiques, un endroit rocailleux, un marécage... et de les traiter à la source en les transformant, autant que faire se peut, en avantage.

## CARTE ET TOPOGRAPHIE

Pour prendre du recul, il est aussi possible de s'appuyer sur **une carte du terrain avec toutes les informations essentielles**, comme la géologie du sol, la présence d'eau, de bocages... Si vous décidez de cartographier vous-mêmes votre site, les premiers éléments à prendre en compte sont: **le relief, la végétation existante, les cours d'eau et les types de sol**. Puis, viennent ensuite l'environnement artificiel (« améliorations » apportées par l'homme), les clôtures, les routes, les bâtiments, les barrages, les ouvrages de terrassements, les réseaux d'eau et d'électricité...



Sachez toutefois qu'une carte ne va jamais révéler la complexité de la nature. C'est pourquoi l'observation est primordiale.

Autre point important: **la topographie**. Voici un élément sur lequel le jardinier n'a pas de prise. Toutefois, elle a de tels effets qu'il **faut la prendre en compte**. Sur votre carte, vous pouvez notamment répertorier:

- **Les pentes** exposées au soleil et à l'ombre;
- Les falaises ou les affleurements rocheux;
- Le contour des bassins versants et **l'emplacement des cours d'eau**;
- Les endroits accidentés;
- Les belles vues bien dégagées et les autres;
- La hauteur, l'inclinaison et les accès des collines;

- Les endroits marécageux, susceptibles d'érosion, etc.

Ce qu'il est important de garder en tête à tout moment, c'est que **la permaculture peut se pratiquer sur tous types de terrains.**

## CLIMAT ET MICROCLIMATS

Le climat est un point essentiel dans la conception d'un site. Il est le « facteur qui contraint le plus la diversité végétale et animale. » S'il faut donc prêter une attention particulière au climat, **il est nécessaire d'en prêter une plus importante encore aux microclimats**, qui dépendent de la topographie, de la nature du sol et de la végétation.

Étudier les microclimats permet de :

- Disposer les bâtiments, les plantes, les animaux aux meilleurs endroits ;
- Concentrer les énergies bénéfiques et disperser celles qui sont hostiles ;
- Étendre les microclimats favorables.

Pour comprendre ces microclimats, il faut analyser différents éléments. Voyons ces derniers en détail :

### L'ORIENTATION

On parle ici de l'exposition (ou non) au soleil. Comme on le sait, cela a une grande influence sur l'environnement. Une pente exposée au soleil est couverte de forêts sèches de bois et broussailles tandis que le côté ombre est couvert de forêts plus humides – on rappelle

ici que Bill Mollison est Australien et qu'il analyse souvent le sol de son pays. Quel que soit le sol, **il convient d'étudier les variations saisonnières du soleil**, ce qui signifie sa hauteur maximale en hiver et en été, ainsi que l'amplitude de son parcours d'est en ouest.

### L'ÉCOULEMENT DE L'AIR FROID

L'inclinaison d'une pente a une incidence sur l'écoulement de l'air froid. On rappelle que **l'air froid est plus lourd que l'air chaud** et qu'il a « tendance à s'écouler des convexités et des hauteurs vers les concavités et les profondeurs. » De manière générale, c'est **la mi-pente**, soit au-dessus de 20 mètres du fond des vallées, **qui est la moins exposée au gel**. Ces endroits sont plus chauds, on les appelle des « ceintures thermiques » et c'est souvent là que les villages ont été installés en France.

### LES VENTS

Pour optimiser les microclimats, il est **nécessaire de prendre en compte les vents dominants**. Il faut par exemple savoir que **la vitesse du vent augmente en remontant les collines et diminue en les descendant**. La végétation influe aussi sur le vent. Elle peut d'abord renseigner sur le sens (comme un arbre couché ou penché) mais elle peut aussi le ralentir, le dévier...

### LES MASSES D'EAU

Les grandes masses d'eau ont **un impact sur la température des environs**. On observe rarement des phénomènes de gel sur les côtes, mais il suffit d'aller à 20 km dans les

terres pour observer de tels phénomènes. **La température est aussi modifiée par l'évaporation de l'eau** qui va faire augmenter l'humidité. L'auteur rappelle que la réflexion de la lumière sur l'eau est également un phénomène à prendre en compte.

## LES STRUCTURES

Toute structure, quelle qu'elle soit, **peut avoir une influence sur les microclimats en modifiant la vitesse du vent et la température**. Des monticules de terre ou des buttes peuvent par exemple: freiner ou canaliser les vents; limiter les rayons du soleil bas à l'ouest en été et soulager la maison et le jardin dans la soirée; augmenter la disponibilité verticale et permettre de gagner de la complexité dans l'espace; couper les bruits de la circulation; créer de l'intimité; faire office de régulateurs thermiques.

## LA VÉGÉTATION ET LES SOLS

La végétation peut modifier la température à travers différents phénomènes, soit par transpiration; par convection; par l'ombre procurée; par la protection du vent; par l'isolation. Quant au sol, il a une **petite influence sur le microclimat par la chaleur qu'il conduit et la lumière**.

## ISOLATION

Il y a différentes stratégies végétales et il est possible, **pour s'isoler du vent, d'avoir recours à des plantes grimpantes et des treilles**; à des arbustes; ou encore à des plantes couvertes et le mulch pour protéger un sol nu.

## LES SOLS

Un des avantages majeurs de la permaculture est que **la qualité du sol n'est pas un facteur limitant décisif**. Cela veut dire qu'avec quelques efforts et ajustements, il est possible **d'améliorer la qualité des sols**. En effet, très peu de sols sont incultes.



Dans un premier temps, il faut commencer avec une analyse du sol pour **avoir son pH, sa capacité de drainage et la végétation qui y pousse déjà**. Grâce à ces informations, il est possible de déterminer quoi planter et quelles améliorations apporter au sol.

La permaculture a élaboré trois approches afin de réduire la perte du sol, l'aérer et lui apporter des nutriments. Pour cela, il faut donc:

1. **Planter des arbres** et des massifs d'arbustes qui le protègent;
2. Travailler le sol **sans le retourner**;
3. **Stimuler la vie** et augmenter le nombre de vers de terre pour aérer les sols compactés.

## QU'EST-CE QU'UN BON SOL ?

L'auteur explique que :

*« on reconnaît un bon sol à son taux d'humidité, d'oxygène, de nutriments et de matières organiques. »*

Il existe deux processus qui permettent de **former de l'humus et d'apporter des nutriments** :

1. Les racines qui remontent l'eau et les minéraux du sous-sol vers la surface ;
2. Les feuilles, fruits, déchets... qui tombent au sol et se dégradent.

Afin de régénérer le sol, le permaculteur peut avoir recours à plusieurs techniques et étapes. À savoir :

- Prévention de l'érosion ;
- **Apport de matière organique** au sol ;
- Ameublissement du sol et apport d'oxygène ;
- Modification du pH ;
- Correction du déficit en nutriments ;
- Dynamisation de l'activité du sol.

En ayant recours à ces processus, **il est possible de régénérer son sol ou alors de créer les meilleures conditions pour améliorer un site**. Une fois que celui-ci est optimum, il faut

faire attention à bien conduire ses animaux afin qu'ils ne compactent pas le sol.

## SE FORMER UNE BONNE TERRE DE JARDIN ET OPTIMISER L'EAU

Tout permaculteur, afin de construire son sol, peut avoir recours à **trois modes d'action, qui peuvent être cumulés**. Il peut :

1. Monter ou abaisser le niveau des plates-bandes ;
2. Incorporer du compost ou des matières organiques dans le sol ;
3. Mulcher ou « pailler ».



En se prêtant à ces trois techniques, il est possible de **créer un sol adapté à son terrain et à ses envies de plantations**. Le mulch est une étape importante qui peut être exigeante, mais qui reste nécessaire. Considérez-le comme un « investissement important pour démarrer un système permaculturel » !

En ce qui concerne l'eau, il faut prendre en compte 4 facteurs :

1. La répartition et la fiabilité de la pluviométrie ;

2. La capacité du sol à drainer ou à retenir l'eau;
3. La couverture du sol;
4. Les plantes en place et leurs exigences.

Si le premier facteur dépend de la nature elle-même, **l'homme peut avoir une influence sur les trois autres**. À travers le choix des espèces plantées, le captage de l'eau, la distribution... il peut influencer son environnement.

## POSITIONNEZ VOS INFRASTRUCTURES

Une fois la connaissance du terrain acquise, il convient de penser au positionnement des différentes infrastructures. Dans un premier temps, il faut **réfléchir aux accès à la maison et au terrain**. Pour cela, les routes doivent suivre les courbes de niveau, éviter les pentes trop raides et avoir un bon système de drainage.

Les routes, dans une optique permaculturelle, **doivent également remplir d'autres fonctions que seulement l'accès**. Elles peuvent servir de barrage, de pare-feu, de système de récupération d'eau de pluie...

Les routes mènent à **la maison, qui doit être proche d'une route principale pour faciliter les accès**, notamment de matériel. La maison doit aussi être construite près des sources d'énergie, qu'elles soient renouvelables ou non. Ne sacrifiez pas non plus vos meilleurs sols pour construire votre maison. Privilégiez-y les cultures...

Selon Bill Mollison, évitez de construire votre maison en haut d'une crête ou d'une colline, dans la brousse ou sur des berges inondables.

Avant de se lancer, il est donc primordial de bien **prendre en compte toutes les caractéristiques du site, au risque de commettre des erreurs** qui seront dures à corriger dans un deuxième temps. Le temps doit être un allié, rien ne sert de démarrer trop vite!

Cela vaut aussi pour le choix des cultures. On rappelle qu'**un permaculteur travaille avec la nature et n'est pas l'esclave de ses plantations**. Dans une telle optique, il doit privilégier des cultures qui demandent peu d'attention (comme le maïs, les courges, les fruits résistants...), mais aussi qui **soient simples à récolter et à stocker, ou encore qui constituent un aliment de base**. Tous ces choix se font au moment de la planification du site, à nouveau c'est une étape essentielle.



# LES CONSTRUCTIONS

## LA MAISON

Une fois que vous avez connaissance de votre terrain et de ses caractéristiques, il faut passer à l'étape suivante: la construction de la maison. Celle-ci doit être **économique et prendre en considération les énergies naturelles et la végétation environnante**.

Dans une démarche permaculturelle, **la maison est idéalement pensée et intégrée au jardin**, que ce soit à travers un toit végétalisé, des plantes grimpantes... on se rappelle que c'est l'association des forces qui est recherchée.



Vous pouvez par exemple installer une « pièce boueuse » qui va servir de lien entre le jardin et la cuisine. Celle-ci peut inclure :

- Une zone de stockage de la nourriture ;
- Une zone où laver les produits du jardin ;
- Une zone de stockage de bois ;

- Un espace frais et sec pour le stockage des graines ;
- Un petit établi ;
- Une zone sombre pour la culture des champignons, etc.

La construction de la maison doit aussi prendre en compte la température. Dans ce sens, il faut viser deux objectifs: **maintenir le froid à l'extérieur durant l'hiver et évacuer la chaleur durant l'été**. Pour cela, l'auteur explique qu'il faut bien penser la place de ses fenêtres (l'axe est/ouest doit faire face au soleil) et il faut placer les pièces peu utilisées (comme les chambres) du côté ombre du bâtiment. Pensez aussi à **la hauteur du soleil pour la taille des fenêtres** et à équiper ces dernières de rideaux épais et lourds pour vous protéger du soleil ou pour maintenir la chaleur à l'intérieur en hiver.

## L'ISOLATION

Voici un point essentiel concernant la maison, **celle-ci doit être parfaitement isolée**. Il faut prêter une attention particulière au plafond. C'est souvent là que se trouvent les points de faiblesse. Il faut penser à **créer des ouvertures dans les greniers pour éviter la condensation** et à utiliser à l'intérieur des **masses thermiques** (dalles en béton, pierres...) qui vont absorber la chaleur du soleil et la transmettre pendant plusieurs heures.

**Opter pour un toit végétalisé** ou bien pour des serres à proximité de la maison, des plantes grimpantes... **permet de contrôler le climat et les températures.** Enfin, l'auteur dresse une liste de matériaux d'isolation naturels. Parmi ceux-ci: sciure, déchets fibreux, paille, liège, laine, plumes...

## LE POTAGER ET AUTRES...

Nous l'avons vu plus haut, mais on rappelle que **le potager se trouve dans la zone 1, qui est la plus proche de l'habitation** et qui débute à la porte de la cuisine. Le potager peut s'étendre sur une petite superficie selon le type de terrain. Lors de sa conception, il faut penser:

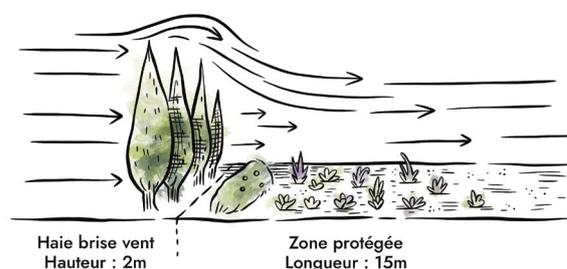
- Au climat et à l'orientation;
- Aux accès;
- Aux sources d'eau;
- Aux structures;
- Aux animaux.

La surface du potager doit être **entièrement mulchée et le sol être riche en humus et bien aéré.** L'auteur recommande d'organiser ce potager en différentes zones successives, à savoir:

- **Les aromatiques**, au pied de la porte;
- Un chemin qui mène à un **parterre de salades**;

- Puis viennent les **légumes courants**, situés le long des chemins;
- Et enfin les plates-bandes étroites et larges où on trouve des **légumes avec un temps de maturation plus long.**

Pour protéger votre potager, il est recommandé de **dresser autour des haies brise-vent** qui, en plus d'arrêter le vent, lutteront contre les mauvaises herbes ou encore les animaux nuisibles.



## LES VERGERS

Derrière le potager, en zone 2, vous pouvez installer vos vergers. Avant de les commencer, il est possible de **planter des légumineuses afin de fixer de l'azote et d'enrichir le sol.** Ensuite, vous pouvez planter les arbres du verger. Dans un souci d'imitation de la forêt, **il est à nouveau conseillé de mélanger les espèces.**

Pour cela, concentrez-vous sur: la structure de l'arbre à maturité; la tolérance à l'ombre; l'allogamie (mode de fécondation qui consiste en une pollinisation nécessitant le pollen d'une autre fleur); le besoin en humidité; la hauteur; l'allélopathie (ensemble d'interactions biochimiques d'une plante sur une autre), etc.

Derrière le verger se trouvent **les forêts fonctionnelles** (bois d'œuvre, de chauffage, à poteaux...) ainsi que les **cultures de céréales et les légumineuses**, puis vient l'espace dédié aux systèmes fourragers et à l'aquaculture.

Ainsi, en respectant toutes ces étapes et ces zones, **vous aurez créé un véritable espace respectueux de l'environnement qui travaillera avec les éléments naturels**. Vous n'aurez plus qu'à surveiller votre site permaculturel, à récolter et à y exercer quelques ajustements pour qu'il fonctionne au mieux!

# CONCLUSION

Tout jardinier devrait s'intéresser à Bill Mollison. Ses livres apparaissent comme la « bible » de la permaculture et ils sont un excellent moyen de se familiariser avec ces concepts.

*Introduction à la permaculture* est un livre complet et riche. Très détaillé, **il propose un parcours à travers les étapes concrètes pour fonder son site**, et l'auteur a accompagné ses propos de nombreux dessins qui donnent une idée afin de réaliser son jardin.

Plus que jamais, **la conscience d'adopter de nouveaux modèles se révèle extrêmement pertinente**, alors à tous ceux qui veulent se lancer, voici un excellent guide!

Arthur Monnier

Si le résumé et l'analyse vous ont plu, je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens:

Le site de l'éditeur: [https://www.passerelleco.info/article.php?id\\_article=1708](https://www.passerelleco.info/article.php?id_article=1708)

Le site de la librairie Payot (Suisse): [https://www.payot.ch/Detail/introduction\\_a\\_la\\_permaculture-bill\\_mollison-9782953344844](https://www.payot.ch/Detail/introduction_a_la_permaculture-bill_mollison-9782953344844)

Le site de la librairie permaculturelle: <https://www.librairie-permaculturelle.fr/livres-des-fondateurs/3-livre-introduction-a-la-permaculture-bill-mollison.html>

Amazon: <https://media.apprendre-preparer-survivre.com/?id=SGo>

Source: *Introduction à la permaculture*, Bill Mollison

**La Bibliothèque du Résilient**

**Société éditrice:** APS Formations SA, société anonyme dont le siège social se situe à c/o Drys Fiduciaire SA, Rue Haldimand 10, 1003 Lausanne, Suisse, inscrite dans le canton de Vaud et dont l'IDE est CHE-464.618.854, représentée par M. Bernard Robert Jahrman, en sa qualité d'Administrateur.

**Directeur de publication:** Remi Daniel

**Rédacteur en chef :** Antoine Ledu

**Dépôt légal :** mai 2023

**Abonnement :** 19€ / mois (9,5€ / n°)

**Contact :** [support@apprendre-preparer-survivre.com](mailto:support@apprendre-preparer-survivre.com)

Crédits photos: alyona-sergiy – Venkatesa Perumal – Olga Ilina – Tatevosian Yana – Shuang Li – Mega Pixel – Evgeny Simonov – Lake\_Wright671 – Anjo Kan / Shutterstock.com

